

1

L'HISTOIRE OUBLIÉE DU SITE SANTÉ

Fin du XVII^e siècle
à nos jours

L'AVIEZ-VOUS REMARQUÉ ?

Le visiteur qui pousse aujourd'hui les portes du bâtiment administratif du secteur santé de l'Université Grenoble Alpes ne verra probablement en ce lieu qu'un immeuble vétuste. Cependant, si on y prête attention, de précieux éléments d'architecture ou de mobilier attestent d'un passé historique qui mériterait d'être exploré.

De nos jours, l'édifice, entouré d'un petit parc avec son jardin botanique, disparaît derrière les hauts bâtiment du pôle santé. Il est l'unique vestige d'un prestigieux domaine de plaisance de la fin du XVII^e siècle, le Mas de Saint-Ferjus, dont les jardins remarquables s'étendaient autrefois jusqu'au bord de l'Isère.



Vue actuelle du site
(Google Maps 2018)

REPÈRE

 Cette punaise rouge indique le « château », actuel bâtiment administratif des Facultés de médecine et de pharmacie tout au long de cette exposition. **Cherchez-la** dans les différentes illustrations et plans pour vous repérer et mieux comprendre l'évolution de notre site.



Quelques éléments de mobilier et d'architecture intérieure témoignent encore du passé historique de notre bâtiment



UN CHÂTEAU ET SON REMARQUABLE DOMAINE

Les premiers bâtiments sont construits par le parlementaire François Gratet de Dolomieu (1640-1717) dans les dernières années du XVII^e siècle. À la fin de sa vie, tout comme le fera son fils Charles (1681-1738), François Gratet de Dolomieu choisit de louer le domaine à des officiers en garnison. Le plus célèbre, le comte de Médavy et de Grancey, Commandant en chef des armées de Savoie et Dauphiné, reçoit régulièrement les officiers généraux en campagne et mène grand train.

La propriété est alors composée d'un corps central spacieux encadré par deux ailes et d'un vaste jardin à la française orné de bassins et de statues. Elle est décrite comme étant l'une des plus belles propriétés du Dauphiné. Ses jardins inspireront largement le Chevalier de la Baume pour sa comédie *Les Plaisirs de La Tronche* jouée à Grenoble en février 1711. Le célèbre labyrinthe du domaine servira de décor aux tentatives de séduction du galant Frédéric envers la jeune Isabelle, invitée à souper dans sa propriété.

Le domaine est ensuite acquis par Charles Gabriel Justin de Barral de Rochechinard (1712-1784), Conseiller au Parlement. L'illustre famille participe alors à la renommée de la propriété désormais appelée « Château Barral ».



VUE DU SITE DE LA TRONCHE
Maison de plaisance près de Grenoble appartenant au marquis de Montferrand,

à Messire Charles Gabriel Justin de Barral, s. de Barral, Conseiller du parlem^t de dauphiné.

Joseph Marie de Barral, (1742-1828) magistrat, maire de Grenoble (1790, 1792-1794, 1800) et député de l'Isère (1803-1814)

Lavis d'encre. XVIII^e siècle.
 Coll. Musée dauphinois
 (inv.95.15.153)



« À la vue des bâtiments, des cours & des parterres, on juge d'abord qu'ils ne sont pas destinés pour des hommes communs [...] en un mot, tout y rit, la vue & l'odorat y sont satisfaits, on s'y trouve en ville & en campagne, il n'y a que la rivière entre deux, et tous les plaisirs s'y réunissent ; les pièces d'eau, les bocages, les labyrinthes de charmille, les statues, les orangers, les fleurs de toute saison et une quantité prodigieuse d'arbres portant fruits de toute espèce, font un concours charmant, [...] »

BMG R1987, Mémoire pour François de Gratet, chevalier, marquis de Dolomieu, contre Charles Gabriel Justin de Barral de Rochechinard, Conseiller au Parlement de Grenoble, s.d.

LA VENUE DE CASANOVA



Casanova figure parmi les célébrités qui fréquentèrent le domaine.

Lors de son passage à Grenoble, en août 1760, il est en quête d'une résidence digne de l'héberger. Guidé par un officier, le baron de Valenglard, l'aventurier vénitien choisit le château Barral alors disponible. On relate que les femmes les plus charmantes de la ville furent conviées à un souper puis un bal organisés dans une salle du rez-de-chaussée attenante au jardin.

Casanova voyait en cette soirée l'opportunité de conquérir la jeune Mlle de Romans (future maîtresse du roi Louis XV) dont il s'était épris le jour de son arrivée à Grenoble. Après le souper, il l'invita à se promener au clair de lune dans l'allée couverte des jardins et lui fit une déclaration enflammée. La jeune femme repoussa néanmoins ses avances, au grand dam du séducteur. Dans ses mémoires, Casanova évoquera son séjour dans cette « maison magnifique » d'où il voyait l'Isère.



Portrait de Casanova par Anton Raphael Mengs (vers 1760)

Je vais d'abord trouver cet officier, et après la lecture de la lettre, et s'offre à mon service en tout ce qui dépendra de lui. C'estoit un aimable homme d'un certain âge, qui quinze ans avant ce temps l'avoit été aimé de madame d'Urfé, et beaucoup plus de la princesse de Gondreville sa fille. Je l'ai prié de me trouver un logement, car à l'usage bourgeois étoit fort mal. Après y avoir un peu pensé, il me dit qu'il pouvoit me faire loger dans une maison magnifique hors de la ville, où je vennois l'Isère.

Casanova. Histoire de ma vie. VII, Chap. 2
Source Gallica bnf.fr NAF-28604 (6)



Fronton de porte dans le style du XVIII^e siècle (RDC du bâtiment - ancien «grand salon» du château)



Cheminée du XVIII^e siècle (RDC du bâtiment - ancien «grand salon» du château)



LA TRONCHE À CETTE ÉPOQUE...

Au XVIII^e siècle, Grenoble, centre important de garnison et siège du Parlement, avait la réputation de ville de plaisirs et de divertissements. Ainsi, des officiers de bonnes familles venus de toutes les régions de France côtoyaient une puissante noblesse de parlementaires lors des fêtes et des soupers mondains.

À la belle saison surtout, cette brillante société rejoignait la rive droite de l'Isère par le seul pont qui existait alors à Grenoble et arrivait sur le territoire de la « Communauté de Saint-Ferjus » (NB : Saint-Ferjus est l'ancien nom de la ville de La Tronche).

Réputée pour la douceur de son climat, La Tronche est décrite comme « l'un des plus agréables endroits qui soit aux environs de Grenoble [...] faisant le plaisir de tout ce qu'il y a de gens de distinction ».

1786-1792

LE PÉRIPLE DU JARDIN BOTANIQUE



En 1786

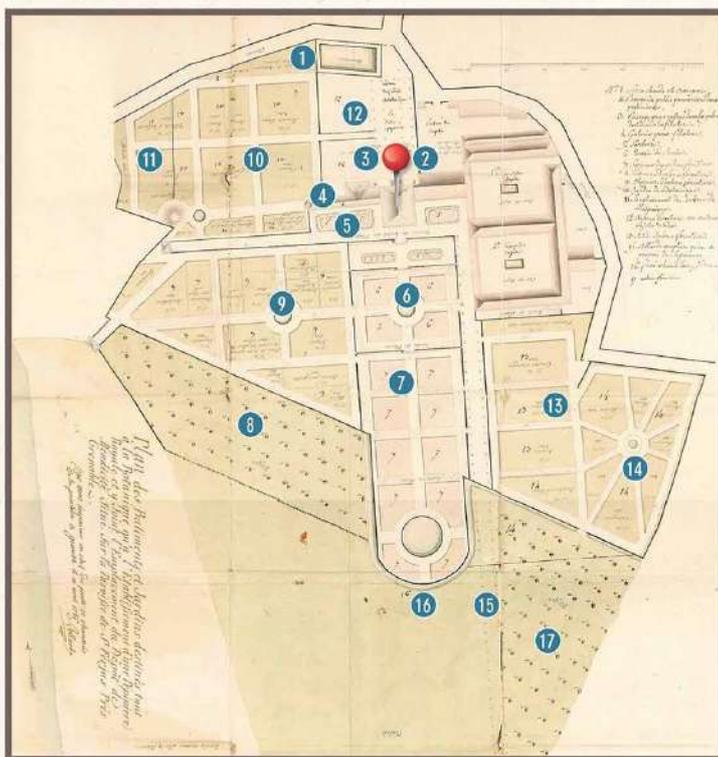
Joseph Marie de Barral (1742-1828), héritier du domaine, le met en vente. Le dernier Intendant du Dauphiné, Gaspard Louis Caze de la Bove (1740-1824) représentant l'administration royale dans la province, l'achète.

Celui-ci trouve l'endroit idéal pour réaliser un projet audacieux : accueillir le Jardin botanique dirigé par le médecin botaniste Dominique Villars (1745-1814), développer des pépinières et installer une manufacture dédiée à la filature.

Des travaux d'aménagement du jardin et des milliers de plantations sont réalisés, mais la levée de fonds pour les nouvelles constructions tarde et le projet fait débat.

Malgré les arguments avancés par Dominique Villars pour la défense des intérêts du développement des pépinières et du Jardin botanique, le Directoire, pouvoir exécutif de l'administration, refuse la poursuite des travaux. Le domaine est à nouveau mis en vente au profit de la Nation en 1792.

Joseph Marie Barral décide alors de racheter son ancienne propriété et profitera des lieux jusqu'à son décès.



Plan du projet de jardin botanique à La Tronche (non réalisé dans son ensemble) par l'ingénieur Rolland, 1786

- 1 Serre chaude et orangerie
- 2 Passage du public pour arriver dans les pépinières
- 3 Passage pour entrer dans la galerie destinée à la filature
- 4 Galerie pour filature
- 5 Parterre
- 6 Terrain de service
- 7 Pépinière des arbres fruitiers
- 8 Pépinière d'arbres forestiers
- 9 Pépinière d'arbres forestiers
- 10 Jardin de botanique
- 11 Emplacement des arbres de botanique
- 12 Arbres forestiers ou autres objets utiles
- 13 Arbres forestiers ou autres objets utiles
- 14 Arbres forestiers ou autres objets utiles
- 15 Allée de peupliers qu'on a proposé de supprimer
- 16 Fossé plein d'eau
- 17 Arbres forestiers



DOMINIQUE VILLARS (1745 - 1814)

Fils d'agriculteurs, Dominique Villars passe son enfance dans la commune du Noyer (Hautes-Alpes) s'intéressant aux plantes tout en gardant les moutons. Débarquant à Grenoble en 1771, il est repéré par l'intendant du Dauphiné Pajot de Marcheval qui lui finance ses études de médecine.

Chirurgien (1774), puis médecin, il est nommé médecin-chef. Tout en continuant à herboriser, il enseigne la botanique pure et médicale. En 1782, Pajot de Marcheval crée un jardin botanique à Grenoble et nomme Dominique Villars directeur de ce dernier, avec la chaire de botanique qui s'y rattache.

Parmi ses nombreux écrits, son œuvre maîtresse est *l'Histoire des plantes de Dauphiné* (1786-1789) qui décrit 2.744 plantes (avec leurs propriétés médicinales) dont une nouvelle espèce, la Bérardie laineuse (*Berardia subcaulis*).

Dominique Villars quitte le Dauphiné en 1805 pour achever sa carrière à Strasbourg.

6

Milieu du XIX^e siècle

TRANSFORMATIONS DU DOMAINE

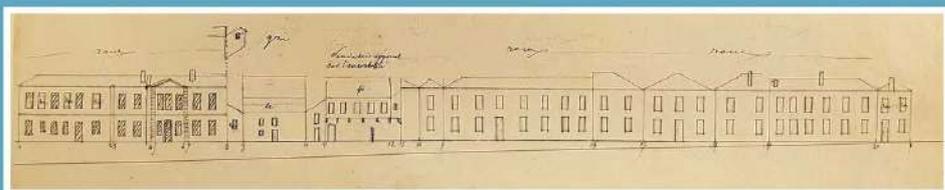


Au XIX^e siècle

le domaine appartient à plusieurs propriétaires influents : le banquier Eugène Théodore Gaillard (1830), Marie Arthaud Sorlin dite Lebroc (1845), puis à l'avocat André Denis Duhamel (1850). La propriété restera près de soixante-dix ans dans cette même famille, successivement transmise à son épouse puis à leurs fils, les frères Henri et André Duhamel.



État du domaine en 1848, avant la destruction des ailes



Relevé des façades du château, Mas de Saint-Ferjus

Plan-relief 1845, Musée des Plans-Fortifiés, Hôtel des Invalides, Paris

François Eugène Millet



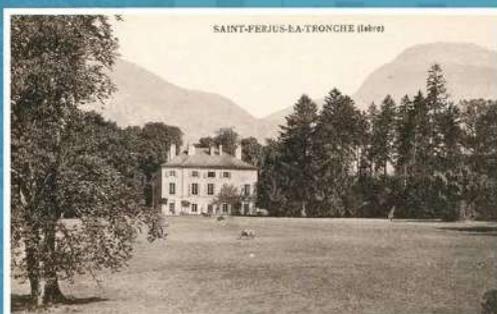
LA VIE D'UNE MAISON BOURGEOISE

Le recensement de 1906 à La Tronche révèle que le Mas de Saint-Ferjus était habité par André Duhamel (âgé alors de 56 ans), son épouse Marie Puvis de Chavanne (49 ans) et leur fille Elisabeth (17 ans). La famille employait alors 6 personnes pour la vie de la maison : un domestique, une cuisinière, une femme de chambre, une lingère, un jardinier et un cultivateur. François-Eugène Millet, le jardinier, fut plusieurs fois primé pour ses talents de jardinier, notamment pour la culture des pélagroniums. En 1901, il reçut également la médaille d'honneur agricole, récompensant ouvriers agricoles, métayers et métayères pour l'ancienneté de leurs services.



Au début des années 1850

André Duhamel transforme complètement la demeure. Il fait exécuter des travaux de destruction des ailes ainsi que de rehaussement et d'élargissement du corps central.



Carte postale du jet d'eau : ici s'élevait autrefois une aile du château (actuellement la bibliothèque universitaire).



LE TRANSFERT DES HÔPITAUX À LA TRONCHE

Au cours du XIX^e siècle, les locaux de l'Hôpital général de Grenoble se dégradent et ne suffisent plus à répondre aux besoins médicaux. Le transfert de l'hôpital s'impose en périphérie de la ville. Le premier groupe de bâtiments, construit selon le modèle pavillonnaire, est érigé de 1894 à 1922 à La Tronche. Il est destiné à l'accueil des vieillards, des patients de l'asile et des tuberculeux. Parallèlement, la construction du pont de l'Île verte en 1889 et le développement des axes de communication facilite l'aménagement de nouvelles structures hospitalières. En 1910, l'Hôpital militaire est inauguré, puis, de 1909 à 1913, ce sont une vingtaine de pavillons qui trouvent place à ses côtés afin d'accueillir l'Hôpital civil.

CHARLES MARRE ET LE COLLÈGE DE LA MERCI

Vers 1920

Charles Marre, ingénieur industriel et ancien élève de polytechnique, acquiert le domaine. Il réside à Paris mais profite avec son épouse de la période estivale pour y séjourner. Dans les années 1930, il décide de louer sa propriété à deux professeurs qui aménagent dans l'ancien corps central du château Barral, alors nommé « Mas de Saint Ferjus », le collège de La Merci, établissement catholique proche de l'esprit de la « Révolution Nationale ».

PETITES ANNONCES

ENSEIGNEMENT

Collège La Merci cathol. à la Tronche (Isère), reçoit petites filles. — Collège St-Ferjus, même adr. reçoit garçons, tous enf. réfugiés, vie rég. et tranquille, grd air, éducation franc. très surveillée, bonne nourrit. Et inscriptions p. vacances.

Collège La Merci -
Journal Action française -
1944.

À la Libération

Les directrices sont accusées de propagande contre le Général De Gaulle et la Résistance. Par conséquent, le 4 octobre 1944, l'institution est fermée puis réquisitionnée pour les œuvres de l'enfance du Comité départemental de la Libération nationale. Devenu « Maison de l'Enfant », le « Mas de Saint-Ferjus » recueille alors les enfants des déportés, prisonniers ou encore des membres des Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.), décédés durant la guerre.

La salle à manger de M. Marre, actuelle entrée du bâtiment administratif.

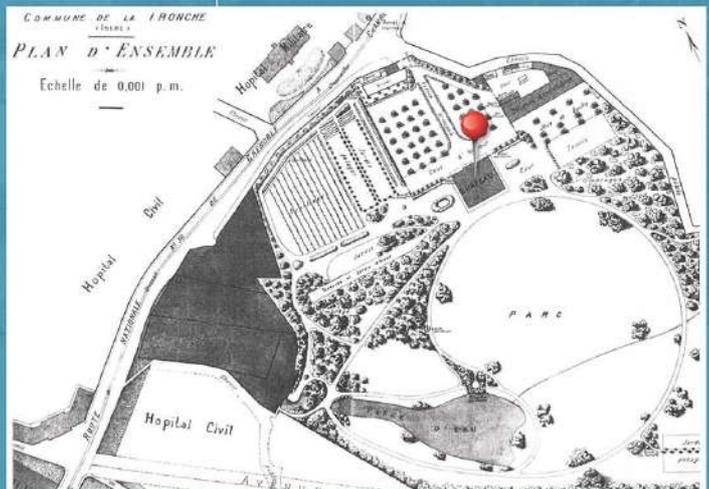


Plan d'ensemble du domaine de Saint-Ferjus vers 1920

La pièce d'eau



SAINT-FERJUS-LA-TRONCHE (Isère)



LA TRONCHE EN RÉSISTANCE

Durant la seconde guerre mondiale, la ville de La Tronche fait partie des principaux foyers d'accueil des persécutés du nazisme. De nombreuses pensions de famille, telle que le pensionnat protestant Brise des Neiges, dirigé par Eva Péan-Pagès, cachent et sauvent de l'extermination des centaines de réfugiés, pour la plupart d'origine juive. René Gosse, mathématicien universitaire ayant rejoint les rangs de la Résistance en 1940, abrite lui aussi dans sa villa La Bérengère de nombreuses victimes du nazisme. Il y sera arrêté par la Milice à l'automne 1943, puis exécuté à Saint-Ismier avec son fils en décembre 1943. L'avenue des maquis du Crésivaudan (ancienne route de Chapareillan) ou encore le quartier Doyen Gosse rappellent aujourd'hui le courage des résistants lors de cette sombre période de l'histoire.

1945-1950

UN CENTRE D'OBSERVATION

Le Département de l'Isère acquiert le domaine en octobre 1945 pour y créer un « Centre d'observation et de triage de l'enfance inadaptée », composé d'un dispensaire d'hygiène mentale (pour les consultations de dépistage et examen médico-psychologique) et d'une maison d'observation (pour le séjour des enfants).

Sa mission consiste à accueillir des enfants instables, âgés de 6 à 14 ans, présentant des difficultés d'adaptation et des troubles du comportement nerveux mais sans aucun rapport avec l'aliénation mentale. Après plusieurs semaines ou mois de traitement, un placement familial, sous la surveillance du personnel du Centre, doit permettre de réadapter progressivement ces enfants à la vie sociale.

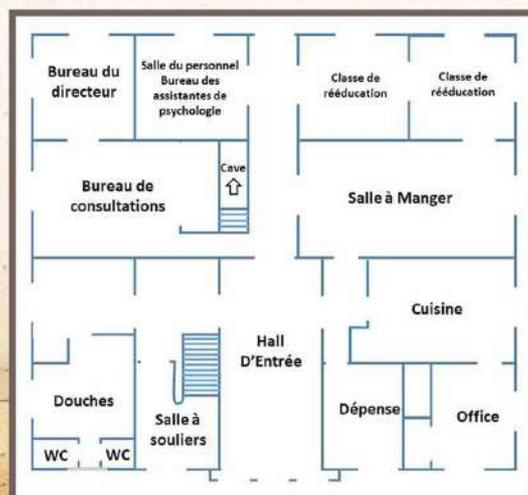
Alors que l'expérience semble prometteuse, le Centre est brutalement fermé au printemps 1950.



SAINT-FERJUS-LA-TRONCHE (Isère)



Plan du RDC
du Centre d'Observation



1950

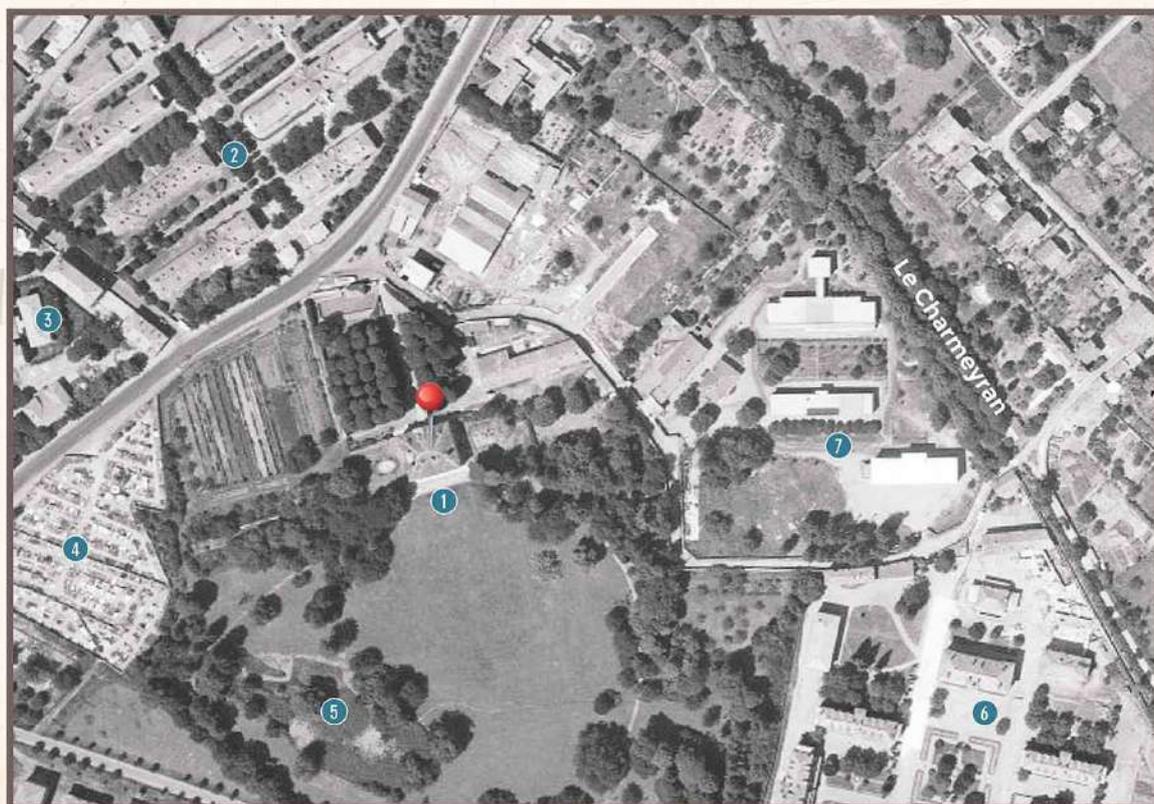
UNE MAISON MATERNELLE



En 1950 La propriété est mise à disposition des services de l'Œuvre de la Protection de l'Enfance (située dans les actuels bâtiments du Charmeyran) afin d'héberger la « Maison maternelle », trop à l'étroit dans ses locaux.

Destinée aux jeunes mères abandonnées, femmes divorcées, veuves ou délaissées, elle avait pour mission de prévenir les abandons de nourrissons en accueillant provisoirement la mère et son enfant avant et après l'accouchement. L'opportunité de pièces spacieuses facilite l'organisation d'un cours d'enseignement ménager (couture, repassage, cuisine et économie domestique) dès février 1952. Le parc sert de terrain de jeux et de promenade pour les pensionnaires.

La « Maison maternelle » sera retransférée de l'autre côté du chemin Duhamel quelques années plus tard, probablement lorsque le Centre Hospitalier Régional reprendra la gestion des services de l'Œuvre de la Protection de l'Enfance.



© IGV

Vue aérienne du domaine en 1950

- | | | | |
|---|------------------------|---|--|
| 1 | Domaine de La Merci | 5 | Étang |
| 2 | Hôpital militaire | 6 | Hospice des vieillards |
| 3 | Hôpital civil | 7 | Œuvre de la Protection de l'Enfance (actuel établissement Le Charmeyran) |
| 4 | Cimetière Saint-Ferjus | | |

LA NOUVELLE FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

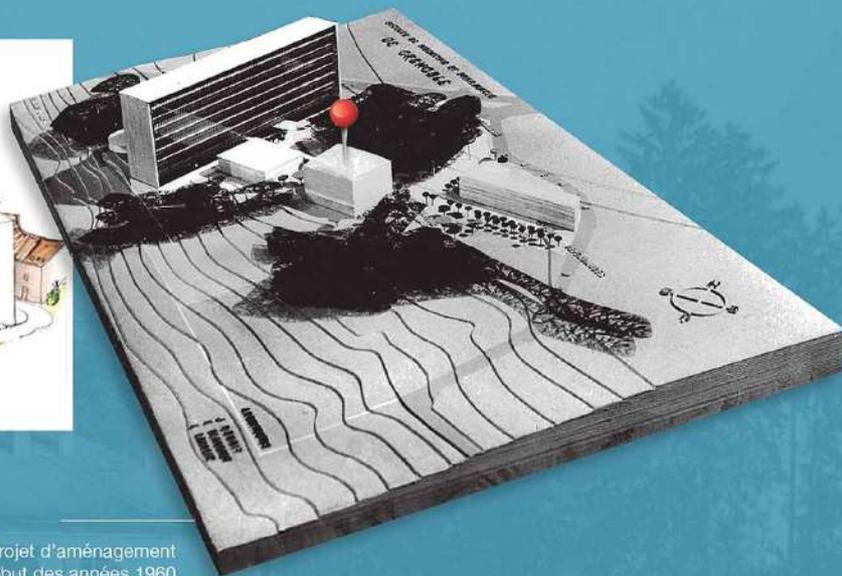
Pour sa création en 1962, la nouvelle Faculté de médecine et de pharmacie de Grenoble reçoit du Département les terrains du « Mas de Saint-Ferjus » ou « Domaine de la Merci » (en référence à l'ancien collège) afin de construire de nouveaux locaux destinés à l'enseignement et de tisser des liens avec les services de l'Hôpital civil situé à proximité.

Le bâtiment Jean Roget, qui accueille notamment le laboratoire d'anatomie, est le premier à ouvrir en octobre 1967. Concomitamment, l'École de médecine et de pharmacie, située dans la rue Lesdiguières à Grenoble, emménage à La Tronche sur ce qu'il subsiste d'un des plus beaux domaines du XVIII^e siècle de la région grenobloise.

Le corps central du célèbre « Château Barral » ou « Mas de Saint-Ferjus » abritera désormais les services administratifs du Secteur santé de l'Université Grenoble Alpes.



Le secteur santé de nos jours



Maquette du projet d'aménagement du domaine de La Merci au début des années 1960



L'HISTOIRE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

Les prémices de l'histoire de la Faculté de médecine de Grenoble remontent à 1339, lorsque le dernier Dauphin, Humbert II, crée la première Université de Grenoble. Le transport du Dauphiné vers le Royaume de France en 1347 met cependant un terme à cette initiative. L'enseignement de la médecine restera en sommeil plusieurs siècles avant que ne soient créées,

dans les années 1770, trois écoles : l'École Publique de chirurgie (1771), l'École de Formation des sages-femmes (1774) puis celle d'anatomie (1775). L'École de chirurgie sera la base de l'École Préparatoire de médecine et de pharmacie créée en 1841.

En 1894, désireuse d'espace pour ses enseignements et souhaitant répondre aux nouveaux règlements des études pharmaceutiques et médicales, l'école s'installe dans un tout nouvel édifice, rue Lesdiguières. Elle y dispense son cursus d'une durée de quatre années tout en étant assujettie à la tutelle de la Faculté de Lyon, chargée de l'organisation des examens et de la soutenance de thèse. Les locaux deviennent toutefois rapidement trop étroits pour une école grandissante. En 1954, l'école compte 139 étudiants contre un peu plus de 400 en 1960.

Le Professeur Jean Roget, directeur depuis 1959, entreprend des démarches pour faire évoluer l'École en Faculté et la doter de davantage de moyens. Les événements

de 1962 seront l'occasion de les faire aboutir. Un examen injuste envers les candidats grenoblois donne l'opportunité à Jean Roget de négocier auprès du Ministre de l'Éducation nationale la promulgation de l'École en Faculté mixte de médecine et de pharmacie.



RENAISSANCE DU JARDIN DOMINIQUE VILLARS

Inauguré
en 2014

Ce jardin pédagogique comprend plus de 250 plantes – principalement médicinales – réunies selon leurs propriétés thérapeutiques, et réparties en huit zones dans le parc. Un parcours botanique conduit également les visiteurs à découvrir diverses plantes médicinales et toxiques dans leur zone d'habitat (plantes xérophytiques, de sous-bois...). Face aux risques d'intoxication due aux plantes ornementales, un secteur spécifique est consacré à ces plantes, parfois toxiques. Chaque plante possède son étiquette d'identification avec ses activités thérapeutiques et/ou toxiques (voir étiquette de la Belladone).

Depuis sa création, le Jardin Dominique Villars n'a cessé de s'enrichir : une zone de biodiversité (avec des orchidées sauvages locales), un jardin médiéval de simples basé sur la théorie hippocratique des quatre humeurs et un potager de plantes médicinales alimentaires. Créé en 2017, un rucher permet de sensibiliser le public et les scolaires au rôle primordial des insectes pollinisateurs et au déclin de la biodiversité. Située près du rucher, l'exposition *Amis pollinisateurs, bienvenue en ville !* complète cet aspect pédagogique.

Quelques espèces
du jardin ...



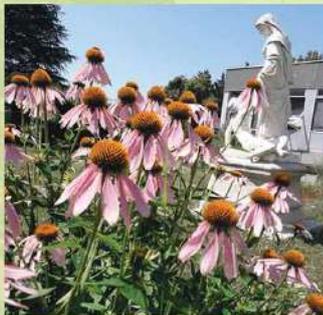
Bacs dédiés aux plantes ornementales



Ricin



Jardin médiéval de simples
selon la théorie hippocratique
des 4 humeurs



Echinacée pourpre



Pavot d'Orient



Les ruches du domaine



Orchis pyramidal



Rose

Jardin Dominique Villars

Belladone

Atropa belladonna L. Solanaceae

Ph.Fr. (A)
Ph.Eur.

Propriétés : mydriatique (pupille dilatée, ophtalmologie) de l'atropine extraite. Antidote spécifique des intoxications par anticholinestérasiques (organophosphorés, carbamates insecticides) ou par les médicaments parasymphathomimétiques, les champignons (syndrome muscarinique) et les neurotoxiques organophosphorés (gaz sarin, soman, tabun...)

Habitats : haies, taillis, clairières, lisière des bois et oléobras.

Toxicité : intoxication (syndrome anticholinergique) due aux baies noires et luisantes (confusion possible avec la myrtille)

Avant tout usage de plantes médicinales, demandez l'avis de votre médecin ou pharmacien.
 Contact : ulpharmacie-jardin-dominique-villars@univ-grenoble-alpes.fr

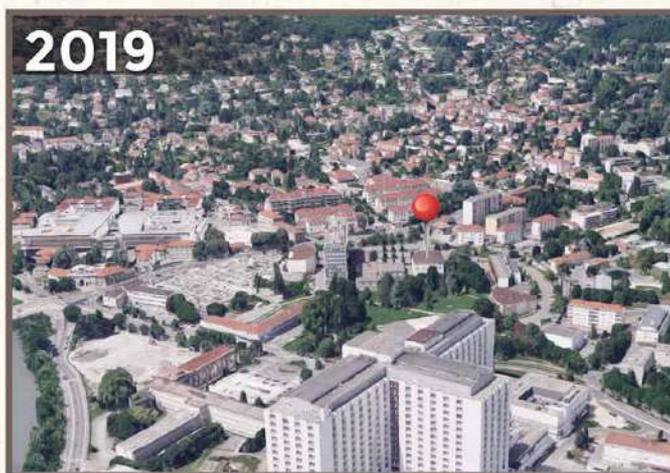
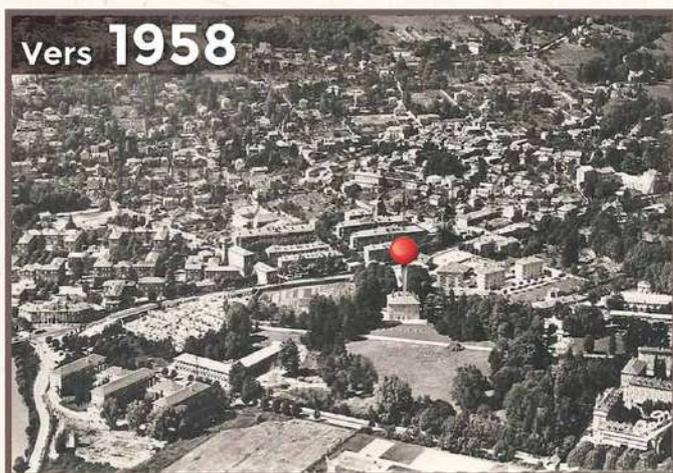
Exemple d'étiquette avec QR-code
(projet numérique depuis 2012 des jardins
botaniques des Facultés de Pharmacie en France et
en Belgique : <https://smartjardin.univ-roen.fr/>)

Aujourd'hui UN VESTIGE À PRÉSERVER

En près de 330 ans, le domaine aura vu son environnement complètement changer. D'une magnifique propriété aux jardins enchanteurs de la fin du XVII^e siècle, il ne reste aujourd'hui plus qu'un édifice entouré de son petit parc. Encerclés par les nombreuses constructions du XX^e siècle, ces derniers vestiges du passé se dressent néanmoins encore contre l'oubli, suscitant l'intérêt des curieux.



Vue du site depuis le mont Rachais en direction du Sud



Vue aérienne du site en direction du Nord

FONDATION
UNIVERSITÉ
Grenoble Alpes

Sensible à ce lieu d'histoire et à son patrimoine, l'Université Grenoble Alpes souhaite entreprendre des travaux de restauration de la demeure et d'aménagement des jardins. Ces projets pourront être menés à bien grâce au soutien et l'engagement de donateurs et de mécènes.



Vous souhaitez apporter votre soutien au patrimoine historique des facultés de médecine et de pharmacie de Grenoble ? Vous pouvez faire un don à la Fondation Université Grenoble Alpes.

<https://don.fondation-uga.fr/projet-patrimoine-site-sante>

Ensemble, nous pourrions assurer l'avenir de ce témoin du passé !

LECTURES ET SOURCES DOCUMENTAIRES

Exposition créée par

Lise Soulbieu
Serge Krivobok
Michel Sève

Remerciements pour leur contribution :

Sylvie Bretagnon
Musées des Sciences
Médicales,
CHU Grenoble Alpes

Vanessa Delfau
Direction de la culture et de la
culture scientifique
de l'Université Grenoble Alpes

Jacques Drouin
Association Archipal,
La Tronche

Gilles Esparbet
Graphiste/Illustrateur

Pr René Favier
Historien,
Université Grenoble Alpes

Martine et Michel Jacob
La Tronche

Frédéric Lambert
Direction de la communication
de l'Université Grenoble Alpes

Frédéric Schmitt
Directeur artistique
de l'Université Grenoble Alpes

Isabelle Warmoes
Musée des Plan-Reliefs,
Hôtel des Invalides, Paris

OUVRAGES

ARCHIPAL, *La Tronche au XVIII^{ème} siècle, Le cadre de vie*, 2002.

ARCHIPAL, *La Tronche au XVIII^{ème} siècle, Des métiers et des hommes*, 2003.

BOULET François, *Refuge et résistance : La Tronche 1939-1945*, éditions Ampelos, 2016.

LUNA Marie-Françoise, *Casanova- fin de siècle : actes du colloque international, 8, 9, 10 octobre 1998*, Champion, 2002.

JACOB Martine et Michel, *Dominique Villars et les tribulations du jardin botanique de Grenoble*, Un sentier dans la ville, 2013.

SOTTO Jean-Jacques, *Grenoble, son université & ses facultés de médecine et de pharmacie, Destins partagés*, Editions Unberger, 2013.

VILLARS Dominique, *Mémoire concernant l'Ecole de Chirurgie, le jardin de botanique et les pépinières établis à Grenoble, présenté à messieurs les membres du Département de l'Isère*, 1790.

Bulletin de la société d'archéologie et de statistiques de la Drôme, tome LXVI, n°274, avril 1937.

Dominique Villars botaniste & médecin en Dauphiné (1745-1814), Musée Grenoblois des Sciences médicales, 2015.

ARTICLES

« Emoi chez les éducateurs et les médecins - Le Centre d'Hygiène Mentale Infantile de Saint-Ferjus va être fermé sur décision du Conseil Général », *Les Allobroges*, 9 décembre 1949.

« Le domaine de Saint-Ferjus, L'histoire oubliée du bâtiment administratif de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Grenoble », *Les Chroniques, Revue d'Histoire en Dauphiné* (n°64- Décembre 2017)

ARCHIVES

BMG R1987, *Mémoire pour François de Gratet, chevalier, marquis de Dolomieu, contre Charles Gabriel Justin de Barral de Rochechinard, Conseiller au Parlement de Grenoble*, s.d.

Archives départementales de l'Isère :

ADI, *Atlas des Dames de Montfleury* - Vers 1770.

ADI, 2C 869, *Plan des jardins et pépinière royale de 1786 par l'ingénieur Rolland*.

ADI, 3028W16, *Travaux au Domaine de Saint-Ferjus (1951-1958)*.

ADI, 3028W28, *Documents relatifs au Centre d'Observation de Saint-Ferjus (1946-1951)*.

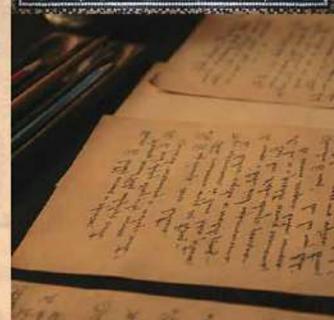
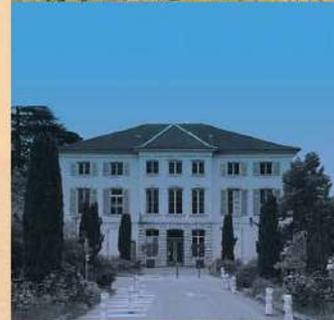
ADI, H+_GRE/J4, *Œuvres de la Protection de l'Enfance (1945-1961)*.

LITTÉRATURE

Chevalier de la Baume, *Les plaisirs de La Tronche*, 1711.

Casanova, *Histoire de ma vie*. VII, Chap. 2, 1760, Source Gallica.bnf.fr NAF 28604 (5).

Exposition conçue en 2020



CARTES classées chronologiquement POSTALES



1840 - Andonno église de St-Ferjus (actuel consistoire de La Tronche)



1840 - Andonno église de St-Ferjus (actuel consistoire de La Tronche)



1848 - Chapelle de St-Ferjus dirigée sur l'emplacement de l'ancienne église



1850 - Panorama de La Tronche et de l'île verte



1850 - Vallée du Grésivaudan et la chaîne de Belledune



1858 - Vue sur La Tronche et la chaîne des Alpes



1860 - Vue sur La Tronche et la chaîne des Alpes



1865 - Panorama de La Tronche et la chaîne des Alpes



1865 - Vue sur La Tronche et la chaîne des Alpes



1865 - La Tronche et l'île verte



1865 - La Tronche et l'île verte



1867 - La Tronche et l'île verte



1868 - Vue sur l'Isère des vieillards et le mont St-Eynard



1868 - Hôpital militaire de La Tronche



1868 - La Tronche et l'île verte



1870 - La Tronche et l'île verte



1910 - Pont de l'île verte (construit entre 1897 et 1902, remplacé en 1980)



1910 - Pont de l'île verte (construit entre 1897 et 1902, remplacé en 1980)



1910 - Panorama de La Tronche et la chaîne des Alpes



1909 - Erection de l'hôpital militaire de La Tronche



1910 - Vue générale de l'hôpital militaire de La Tronche



1910 - Vue générale de l'hôpital militaire de La Tronche



1910 - Vue des vieillards et le mont St-Eynard



1912 - La Tronche et l'île verte



1912 - La Tronche et la chaîne des Alpes



1912 - Entrée de l'hôpital militaire de La Tronche



1912 - L'île verte et la chaîne des Alpes



1913 - L'île verte et la chaîne des Alpes

CARTES classées chronologiquement POSTALES



1913



1913 - La Tignes et la chaîne des Alpes



1913 - Hôtel civ. Paillard Beyer (daté: 2006)



1914 - Entrée de l'Hôpital en face de La Tignes



1915 - Aile des vestib. Sanatorium A (pour le soin des tuberculeux)



1915 - Aile des vestib. et le mont St-Eynard



1915 - Vue sur le Pont de l'île verte et le Talifar



1915 - Hôtel civil de La Tignes (partielle entrée de l'Hôpital Couple Entente)



1915 - Entrée de l'Hôpital militaire de La Tignes



1915 - Vue sur l'ancien pont de l'île verte et l'Hôpital civil de La Tignes



1915 - Pont de l'île verte (construit entre 1887 et 1890, remplacé en 1988)



1916 - Entrée de l'Hôpital militaire de La Tignes



1918 - Vue descendant des hôpitaux civil et militaire de La Tignes



1919 - La Tignes, les Alpes et le Talifar



1919 - Pont de l'île verte (construit entre 1887 et 1890, remplacé en 1988) et l'Hôpital civil



1920 - Hôtel civil de La Tignes (partielle entrée de l'Hôpital Couple Entente)



1920 - Pont de l'île verte, Hospices et chaîne des Alpes



1921 - Pont de l'île verte, Hospices et chaîne des Alpes



1920 - Vue sur le pont de l'île verte et le Talifar



1920 - Vue sur l'Hôpital civil et le mont St-Eynard depuis le pont de l'île verte



1928 - Aile des vestib. Sanatorium C



1928 - Pont de l'île verte (construit entre 1907 et 1930, remplacé en 1988) et l'Hôpital civil



1928 - Aile des vestib. Sanatorium B



1928 - Jet d'eau du Parc de St-Ferjus (jeté à l'investissement de l'actuelle hydroélectrique)



1928 - Place d'eau du parc de St-Ferjus



1929 - Entrée du Parc de St-Ferjus (ancien bâtiment scolaire)



1929 - Le Parc de St-Ferjus et alentours



1930 - Vue sur La Tignes, le pont de l'île verte et la chaîne des Alpes



1930 - Vue sur La Tignes, le pont de l'île verte et la chaîne des Alpes

1930

CARTES classées chronologiquement POSTALES



1930



1830 - Salle à manger du Mar de St-Foyes (actuel hôtel de l'ancien administrateur)



s.d. - Aile des néerlandais, Sous-préfecture D construit en 1823



1800 - Hippobas et mont St-Eymard



1811 - Chambre à coucher du Mar de St-Foyes



1822 - Pont de l'Isère construit entre 1807 et 1809, remplacé en 1880 et l'Hôpital civil



1837 - Vue sur l'Hôpital civil et le mont St-Eymard depuis le pont de l'Isère



1827 - Panorama de La Tronche, l'Isère et la chaîne des Alpes



1827 - Panorama de La Tronche, l'Isère et la chaîne des Alpes



1823 - Extérieur de l'Hôpital militaire



s.d. - Hôpital civil, Pavillon de Cléve et Maladies incurables en 1834



1845 - Panorama de La Tronche, l'Isère et la chaîne des Alpes



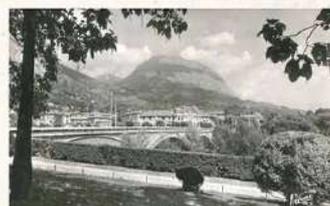
1855 - Vue aérienne de Grenoble



1855 - L'Isère et la chaîne des Alpes



1857 - Panorama de La Tronche, l'Isère et la chaîne des Alpes



1858 - Pont de l'Isère construit entre 1837 et 1839, remplacé en 1880 et l'Hôpital civil



1868 - La Tronche et l'Isère



1860 - Hôpital civil de La Tronche (actuelle entrée de l'Hôpital Claude-Bernard)



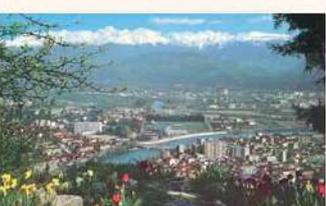
1860 - La Tronche et la chaîne de Belledune



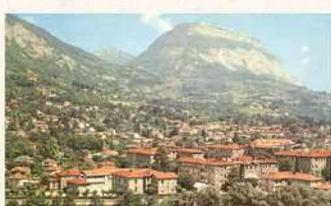
1863 - Vue sur les Hôpitaux et le pont de l'Isère



1868 - La Tronche et l'Isère



1868 - L'Isère



1868 - Les Hôpitaux et le mont St-Eymard



1870 - Vue générale de Grenoble



1870 - L'Isère et La Tronche



1890 - L'Isère et La Tronche



1887 - L'Isère et La Tronche

1987